

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 9 (1864)
Heft: 4

Artikel: Guerre du Danemark
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347289>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, lieutenant-colonel fédéral.

N° 4.

Lausanne, 13 Février 1864.

IX^e Année

SOMMAIRE. — Guerre du Danemark. — Prononcé arbitral. — Nouvelles et chronique.

GUERRE DU DANEMARK.

Lausanne, 7 février 1864.

Au moment où nous écrivions, dans notre dernier numéro, que le Danemark possédait de belles traditions militaires, ravivées dans la dernière campagne de 1848-50, le commandant en chef du corps prussien, le prince Frédéric-Charles, émettait un ordre du jour qui pose une assertion bien différente de la nôtre.

Voici d'abord ce document, daté de Plœn, 28 janvier 1864 :

« Soldats de mon corps !

« Lorsque le roi m'a confié le commandement que j'exerce, il m'a chargé de vous faire savoir comment il voulait que vous remplissiez vos devoirs.

» Lorsque vous avez passé, en venant ici, dans des villes et des villages étrangers, les habitants ne vous connaissaient pas, mais votre modestie et votre affabilité vous ont valu, non-seulement une hospitalité abondante, mais ont fait aussi que vous vous êtes séparés en amis où vous étiez d'abord des hôtes mal venus. Voilà la manière de faire honneur au nom prussien. Conduisez-vous toujours ainsi dans le pays que nous devons affranchir.

» L'honneur des armes prussiennes, — tenez-vous le pour dit, — consiste à vaincre et à pardonner au vaincu comme à un frère. Ceci est chrétien, et un bon chrétien ne saurait être un mauvais soldat. Le nom prussien a une bonne renommée chez les Danois. Il est beau que nos ennemis mêmes nous estiment.

» Soldats ! dans peu de jours, on verra si nous aurons la guerre ou la paix. Si la seconde guerre danoise devait commencer, nous rencontrerons des positions retranchées, de grandes nappes d'eau et de glace. Mais votre courage et votre zèle apparaîtront avec d'autant plus d'éclat. Nous saurons surmonter tout obstacle, et aucun ne nous arrêtera plus qu'il n'est convenable. Ces obstacles ne cachent-ils

pas le même ennemi qui est habitué à fuir devant nos régiments ? Soit donc ! Cherchons cet ennemi, opposons-nous à sa retraite, dispersons ses rangs !

Après ces succès, vous ne permettrez pas à l'ennemi de reprendre haleine ; vous le poursuivrez sans relâche pour l'anéantir avant qu'il ne fuie sur ses îles. Vous aurez donc à faire quelques fortes marches ; mais après cela vous aurez votre repos bien mérité, de l'honneur, des récompenses et la conscience d'avoir bien rempli votre devoir.

» Depuis cinquante ans, ce sera la première fois qu'on reverra l'Autriche combattant à nos côtés ! Renouvelons l'ancienne fraternité d'armes. Quelle noble lutte d'émulation nous attend ! Mais dans nos rangs aussi les hommes du Brandebourg et les hommes de Westphalie rivaliseront à qui montrera le plus de bravoure.

» Brandebourgeois ! je vous connais et vous me connaissez, cela suffit. Pour vous, Westphaliens, nous ne nous connaissons pas ; mais tant mieux peut-être, car nous ne pouvions avoir de plus belle occasion pour faire connaissance.

» Ne suivons-nous pas tous ce drapeau blanc et noir, n'obéissons-nous pas tous au même roi qui nous a dit que, quoi qu'il arrive, nous ferions notre devoir ? Nous le ferons avec l'aide de Dieu. Vive le roi ! Hurrah ! »

« Ces obstacles, dit le prince Frédéric-Charles, ne *cachent-ils* pas le même ennemi *qui est habitué à fuir devant nos régiments* ? »

Trois jours après avoir prononcé ces paroles, l'auguste et vaillant chef du corps prussien, arrêté, puis blessé ⁽¹⁾ devant Missunde, a eu sa réponse. Il a pu déjà se convaincre que les Danois ne se *cachent* pas autant qu'on veut le dire ; qu'en outre, s'ils sont obligés de céder du terrain à des forces très supérieures, ce n'est pas en fuyant, mais en combattant.

Puis est-il vrai qu'ils soient habitués à fuir ? Un rapide coup-d'œil sur la campagne de 1848-50 suffira pour réponse.

En 1848, le mouvement révolutionnaire qui, parti de Paris, parcourut toute l'Europe, atteignit aussi le Holstein. En mars, un gouvernement provisoire s'installa à Kiel, et le 24 mars la place de Rendsbourg, sur l'Eider, occupée par des soldats holsteinois, lui fut livrée. Les régiments holsteinois, sauf la plupart des officiers, arborèrent les couleurs allemandes, et, augmentés de volontaires, formèrent une petite armée de six mille hommes. Le général Krohn, qui la commandait, passa l'Eider le 27 mars, entra dans les villes de Schleswig et Flensburg sans résistance. Le gouvernement de Copenhague avait été pris au dépourvu, comme tant d'autres de cette époque. Ses troupes et ses escadres étaient éparpillées. D'autre part, des causes réelles de mécontentement existaient dans les duchés comme dans tout l'Etat, indépendamment de l'antagonisme de nationalité.

(1) Par bonheur légèrement ; le prince a eu son fourreau d'épée brisé d'un projectile.

Presque tout le Schleswig échappa aux Danois devant les rayonnements de l'invasion révolutionnaire. L'armée de Krohn était petite, mais pleine d'enthousiasme et de résolution, et elle sentait toute l'Allemagne derrière elle. En attendant que le renfort de celle-ci lui arrivât, Krohn s'établit en défensive en avant de Flensbourg, à *Bau*, dans une position stratégique favorable, dominant le carrefour de trois grandes artères de communication, à savoir la grande route de Flensbourg-Hadersleben, traversant toute la presqu'île du Jutland; à droite, la route de Copenhague, à travers l'île d'Alsen, et à gauche la route qui par Tondern va longer toute la côte occidentale de la presqu'île.

Krohn faisait sagement de s'arrêter à Bau, car le danger de toute armée qui s'avance dans la gaine du Jutland sans être soutenue d'une flotte, est de voir l'ennemi débarquer à chaque instant sur son flanc ou sur ses derrières. La force du Danemark réside surtout dans l'admirable position de flanc que lui offrent ses îles de la Baltique contre la presqu'île. L'île de Seeland, avec la capitale et toutes les ressources de l'Etat, puis celles de Fühnen et d'Alsen, forment ensemble un vaste camp retranché dont les avantages défensifs et offensifs ne peuvent être neutralisés qu'avec le secours d'une puissante escadre.

C'est ce que le général Krohn comprit fort bien en arrêtant sa marche triomphale à Bau. Malheureusement pour lui, cette position n'était pas aussi bonne tactiquement que stratégiquement parlant. Elle eût demandé quinze à vingt mille hommes pour être bien tenue. L'Allemagne, comme d'habitude, était lente à se mobiliser. En revanche, les Danois réparèrent leur imprévoyance par une grande activité. Le premier avril, un corps danois de neuf mille hommes, sous le général Hedemann, déboucha de Kolding (frontière du Jutland et du Schleswig) sur Hadersleben, en même temps qu'un corps de deux mille hommes s'avancait à travers l'île d'Alsen et par Düppel sur Flensbourg. Les 8 et 9 avril, Krohn fut vivement attaqué sur sa droite et sur son front; il se défendit vaillamment, mais très inférieur en force, il fut battu et repoussé sur l'Eider. Les Danois rentrèrent à Schleswig le 11 avril, et s'établirent en défensive sur la Schlei et sur les lignes du *Danneværk*.

Pendant ce temps, l'Allemagne avait fait un pas. Les gouvernements menacés par la tourmente révolutionnaire avaient vu dans la guerre du Schleswig-Holstein un heureux moyen de rétablir leur popularité ébréchée, ainsi qu'une favorable diversion aux passions populaires. Le roi de Prusse prit les devants; une division de la garde, sous le général Bonin, occupa le Holstein et entra à Rendsbourg déjà le 5 avril.

Une division fédérale du Hanovre et des Etats du dixième corps allemand, sous le général Halkett, suivit bientôt. Le 12 avril, la Diète de Francfort reconnut le gouvernement provisoire, et le 18 avril le Danemark fut sommé d'évacuer le Schleswig, partie danoise aussi bien qu'allemande.

A cette brutale sommation, les Danois répondirent par des sorties vers Husum et vers Eckernförde.

Le 23 avril, jour de Pâques, l'armée allemande attaqua sur toute la ligne; le général Wrangel venait d'arriver de Berlin pour prendre le commandement en chef de toutes les troupes, qui se montaient alors à une trentaine de mille hommes, à savoir 12 mille Prussiens sous le général Radziwill; 11 mille fédéraux allemands sous Halkett, et 9 mille Holsteinois. Les Danois n'avaient que 11 mille hommes. La sainte journée de Pâques se passa tout entière en combats acharnés autour du Dannewerk et de Schleswig; les Prussiens en firent presque tous les frais du côté allemand; les Danois ne leur cédèrent en rien pour la bravoure. Vivement attaqués de front et menacés d'être tournés sur leur droite et sur leur gauche, ceux-ci évacuèrent Schleswig sur Flensbourg. Les Allemands poursuivirent; de Flensbourg les Danois divisèrent leur retraite, une partie par Kolding sur le Jutland; l'autre se porta à droite dans l'île d'Alsén. Wrangel s'avança sur Kolding, laissant Halkett sur son flanc droit pour le couvrir contre l'île d'Alsén.

Pendant que les Prussiens occupaient Kolding et ses environs, les Danois reprirent l'offensive le 28 mai en face de l'île d'Alsén et repoussèrent Halkett; ensuite de quoi Wrangel dut se replier promptement sur Flensbourg. Les deux armées y restèrent en observation, pendant que la diplomatie travaillait à un arrangement. Le 26 août fut conclu un armistice de sept mois; les duchés furent remis à une administration mixte pendant qu'on traiterait de la paix. Wrangel et les Prussiens se retirèrent pour aller perfectionner la contre-révolution à Berlin.

Tout l'hiver on négocia beaucoup, mais on s'entendit fort peu.

Le 22 février 1849 le Danemark dénonça l'armistice, et le 27 mars il rouvrit la campagne par le blocus des ports allemands.

Pour cette fois, il avait pu préparer ses moyens d'action et réunir sa flotte. Il disposait d'environ trente mille hommes et quarante bâtiments.

Les forces du Schleswig-Holstein s'étaient aussi accrues de volontaires arrivés de l'Allemagne, et montaient à quinze mille hommes sous Bonin. C'était bien peu pour une question qui paraît tant inté-

resser ce grand pays ; ce n'était pas assez pour lutter seuls contre les Danois. Mais trois divisions allemandes fédérales allaient bientôt les rejoindre (une saxo-bavaroise et deux prussiennes). Le général prussien Prittwitz devait commander en chef le tout. Les Allemands ne furent pas si prompts en 1849 qu'en 1864 ; ils laissèrent arriver le dégel, ce furent les Danois qui commencèrent les hostilités le 5 avril. Ce jour-là, leur flotte tenta de s'emparer d'*Eckernförde*, et fut repoussée par les batteries de côte. L'escadre perdit un vaisseau et une frégate, le *Christian VIII* et la *Gefion*. Les corps allemands se portèrent aussitôt en avant ; Bonin droit au nord, contre le Jutland ; les Saxo-Bavarois à l'est, contre Düppel et Alsen comme l'année précédente Halkett ; les divisions prussiennes en réserve. Le 13 avril, la première division (Saxo-Bavarois) attaqua vivement les retranchements de Düppel et les enleva. Les Danois furent rejetés dans l'île d'Alsen.

Le 20 avril, Bonin arrivait sur la frontière du Jutland et battait les Danois à *Kolding*. Ceux-ci ne défendirent pas sérieusement la ville. Ils se retirèrent de là en deux colonnes excentriques, comme dans la retraite de 1848, manœuvre que leur facilitait et commandait même la nature du pays. Une brigade sous le général Rye continua à filer vers le nord du Jutland ; le gros des Danois, sous le général Bulow, se porta sur *Fredericia*, tête de pont de l'île de *Fünen*. Cette fois, on se proposait de tenir cette place, qui n'avait pas été défendue en 1848. Elle était considérablement renforcée et bien fournie d'artillerie.

Avant d'aller plus loin, Bonin attendit l'arrivée de la division prussienne et du commandant en chef, qui n'entra que le 6 mai à Kolding.

Prittwitz, laissant toujours la première division allemande sur son flanc droit et ses derrières, contre l'île d'Alsen, porta Bonin contre *Fredericia* pour y remplir une même mission, puis lança les Prussiens en avant dans le Jutland.

Le 7 mai, Bonin refoula les Danois sur *Fredericia*, et, quoiqu'il n'eût dû qu'observer, il se mit, dès le 10, à assiéger la place. Mais les Danois, avec quatre mille hommes de garnison bravèrent tous ses efforts. Ils avaient, il est vrai, la mer pour eux, et relevaient leur garnison depuis l'île de *Fünen*. Les Allemands rendirent le passage dangereux par deux batteries entr'autres, mais ne purent pas l'interdire.

Pendant ce temps Prittwitz, avec son gros, s'avancait langoureusement dans le Jutland après la brigade du général Rye. Le 20 mai seulement, il entra à *Horsens*, et fut le 23 vers *Aarhus*, où il prit position : le général Rye s'établit dans l'angle et promontoire de *Helgenas*.

Ainsi en juin, l'armée allemande, forte d'environ trente-cinq mille hommes, présentait la curieuse dislocation suivante :

Elle faisait front à la Baltique, éparpillée sur une distance d'environ trente lieues, soit six marches. L'aile droite, cinq mille Saxo-Bavarois dans le Sundvit, devant Alsen ; le centre, quatorze mille hommes sous Bonin, devant Fredericia ; la gauche sous Prittwitz, seize mille hommes vers Aarhus. Le commandant en chef aurait au moins dû être au centre avec son gros. Il oublia en outre la différence considérable entre lui et ses adversaires quant à la vitesse des moyens de communication, ceux-ci tenant la mer et ayant de nombreux bâtiments de transport. Ils surent s'en servir avec à propos.

Les Danois avaient en quelque sorte commandé l'éparpillement des Allemands par le leur-propre, et en avaient justement calculé les conséquences. Ils étaient aussi séparés en trois corps principaux : A droite, à Helgenas, la brigade Rye, avec quatre à cinq mille hommes ; leur centre à Fredericia et Fünen, environ douze mille hommes ; leur gauche, division Meza, à l'île d'Alsen. Mais leurs vapeurs pouvaient concentrer le tout en deux ou trois jours au centre. C'est ce qu'ils firent, non aussi rapidement que cela eût été possible si divers contre-temps ne s'en étaient mêlés, mais encore assez vite et assez en secret pour que les Allemands ne s'en aperçussent que trop tard. *Rye* fut amené par mer dans l'île de Fünen, sauf un bataillon qui resta à Helgenas pour divertir Prittwitz ; de même le gros de Meza fut tiré d'Alsen, et le 24 juillet vingt-cinq mille Danois se trouvaient concentrés dans l'île de Fünen, en face de Fredericia. L'embarquement fut commencé le 2 au soir, et le 5 au soir toutes les forces danoises étaient à Fredericia. Le 6, elles attaquèrent Bonin. Celui-ci se défendit vaillamment, mais très inférieur en nombre et fort éparpillé pour le siège, il fut accablé et subit une défaite complète. Il perdit trois mille hommes, dont deux mille prisonniers, tout son matériel de siège, et quelques pièces de campagne. Il se replia en déroute sur *Weile*, pour rejoindre les Prussiens.

Cette belle victoire, juste récompense d'une opération très bien combinée, termina du coup la campagne. Elle mettait le corps prussien du Jutland dans une situation critique, privé de ses communications. Il en fut tiré par un nouvel armistice, conclu le 10 juillet entre le Danemark et la Prusse. Par cet acte, le Schleswig était provisoirement séparé du Holstein. Le Holstein serait provisoirement indépendant, et les duchés occupés par des troupes neutres, prussiennes et suédoises. Les Suédois s'étaient mis en mouvement dès le commencement de l'été, au secours des Danois. Les Holsteinois durent adhérer

à l'armistice, mais n'en continuèrent pas moins leurs préparatifs et leurs armements pour 1850.

Ce second armistice eut plus de fruits que le premier. La Prusse, dégoûtée d'une guerre révolutionnaire qui menaçait de lui rapporter moins de profit que d'embarras, fit la paix avec le Danemark le 2 juillet 1850, tant en son nom qu'au nom de la Diète. L'évacuation des Suédois et des Prussiens aurait lieu quinze jours plus tard.

Les Holsteinois, soutenus de nombreux volontaires d'Allemagne, restaient seuls à la tâche. Ils s'étaient accrus jusqu'à une trentaine de mille hommes avec une soixantaine de bouches à feu. C'est avec cette force que le général Willisen, successeur de Bonin, rouvrit la campagne le 13 juillet. Il s'avança jusqu'au-delà du Schlei sous le couvert des garnisons prussiennes, comme pour les relever et sans coup férir. Il prit position à *Idstedt*, en avant de Schleswig.

L'armée danoise, sous le général Krogh, forte d'une quarantaine de mille hommes, s'avança à son tour de Flensbourg, battit les Allemands les 24 et 25 juillet à *Idstedt*, et les repoussa au-delà de l'Eider. Deux essais d'offensive de Willisen, à Missunde et à Frederichstadt, ayant ensuite échoué, les armées restèrent en observation, les Danois au Dannewerk, les Allemands à Rendsbourg, où ils se créèrent un grand camp retranché.

Willisen se voua dès lors à la création et à l'organisation de nouvelles troupes, activement secondé par les libéraux d'Allemagne; à l'entrée de l'hiver, l'armée holsteinoise se montait déjà à une quarantaine de mille hommes, et elle allait toujours en augmentant. Mais les gouvernements finirent par prendre ombrage de cette force s'organisant en dehors de leur action. La Prusse et l'Autriche finirent par s'entendre; en janvier 1851 des commissaires de ces deux puissances arrivèrent à Kiel et forcèrent le duché d'adhérer à la paix du 2 juillet 1850.

La question politique se régla définitivement à Londres en 1852 par l'acte connu des six puissances.

En résumé, cette guerre montre que les Danois, loin d'être habitués à fuir et à se cacher derrière leurs obstacles, comme l'a prétendu l'auguste commandant du corps prussien, savent au contraire défendre leurs droits avec bravoure, persistance et habileté.

En 1864, la tâche du Danemark sans doute est plus difficile. Son armée du Jutland, sous le général Meza, est d'une quarantaine de mille hommes au plus, concentrée sur la Schlei et au Dannewerk.

Elle a en face d'elle, non plus des corps-francs à peine organisés, mais une armée de 90 mille Austro-Prussiens. La triste rivalité de

l'Angleterre et de la France menace de priver le Danemark de tout appui extérieur, au moins pour le début. En outre, cette fois, la saison des glaces a été mise à profit par ses adversaires, et bientôt aussi, dit-on, la Prusse pourra se faire seconder par une escadre.

Déjà les Austro-Prussiens opérant, dès le premier février, en deux colonnes principales, les Prussiens à la mer, les Autrichiens au centre, ont emporté les ouvrages extérieurs de Missunde et du Dannewerk, malgré une héroïque résistance des Danois. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'on apprît bientôt qu'ils fussent entrés à Schleswig, puis à Flensbourg, et même à Kolding; mais après!... restera à garder la côte, à tenir la mer, et ici les Danois pourront reprendre leur supériorité.

En attendant, et pour faciliter à nos lecteurs l'intelligence des opérations en cours, voici le tableau des armées austro-prussienne et danoise au 1^{er} février :

ARMÉE AUSTRO-PRUSSIENNE DU SCHLESWIG-HOLSTEIN.

AU 1^{er} FÉVRIER 1864.

Commandant en chef : feld-maréchal *Wrangel*.

A. Prussiens.

Commandant de corps : S. A. R. le prince Frédéric-Charles.

6^e *division* (Brandebourg). Comte général von Mannenstein. — 1^{re} brigade. Général von Kannenstein. Régiments de fusiliers n° 35 et d'infanterie n° 60. — 2^e brigade. Gén. Röder. Régiments d'infant. n° 24 et 64. Bataillon de chasseurs n° 3. — 3^e brigade (cavalerie), colonel comte Gröben. Régiments cuirassiers Nicolas, n° 6; hussards Ziethen, n° 3; uhlands, n° 11. — 4^e brigade. X. Régiments de dragons n° 2 et 5 (Westphalie et Düsseldorf). — Brigade d'artillerie n° 3 (Brandebourg), 6 batteries. Bataillon de pionniers n° 3. Bataillon de train du 3^e corps d'armée.

13^e *division* (Westphalie). Comte général von Wintzigerode. — 5^e brigade. Général von Schmidt. Régiments d'infanterie n° 13 et 53. — 6^e brigade. X. Régiments d'infanterie n° 15 et 55. Bataillon de chasseurs n° 7. — 7^e brigade (cavalerie). Régiments de cuirassiers n° 4; hussards n° 4; uhlands n° 5. — Brigade d'artillerie n° 7. 6 batteries. Bataillon de pionniers n° 7. Bataillon de train du 7^e corps d'armée.

Réserve d'artillerie : demi brigade Magdebourg n° 4.

Réserve de cavalerie : 2 régiments, X.

Total : 30 bataillons; 40 escadrons; 120 bouches à feu ¹. Soit 33,000 hommes.

¹ Le bataillon à 800 hommes; l'escadron à 150; la batterie 8 pièces et 170 hom. Tous les canons rayés.

Le 3 février, augmentation de la division de la garde du prince royal, soit 14,000 hommes.

B. Autrichiens.

Commandant du corps : lieutenant-feld-maréchal baron Gablentz.

1^{re} brigade. Comte général Nostiz. Régiments d'infanterie roi des Belges n° 27, et prince de Hesse n° 14. Bataillon de chasseurs n° 9. Batterie à pied n° 4 (rayé) de 4 livres, du 1^{er} régiment.

2^e brigade. Général von Tomas. Régiments d'infanterie Coronini n° 6, et Holstein n° 80. Bataillon de chasseurs n° 11. Batterie à pied n° 3, du 1^{er} régiment (4 livres rayé).

3^e brigade. Général von Dormus. Régiments d'infanterie Ramming n° 72, et Khevenhüller n° 35. Bataillon de chasseurs n° 22. Batterie à pied n° 2 du 1^{er} régiment d'artillerie (4 livres rayé).

4^e brigade. Comte général Gondrecourt. — Régiments d'infanterie Martini n° 30, et Prusse n° 34. Bataillon de chasseurs n° 18. Batterie à pied n° 1 du 1^{er} régiment d'artillerie (4 livres rayé).

5^e brigade. Comte général Dobrzensky (cavalerie). Régiments hussards Lichtenstein n° 9, et dragons Windischgratz n° 2. Batterie à cheval n° 1.

Réserve d'artillerie. Batteries à pied n°s 8, 10 et 11 (8 livres rayé); et n° 1 (4 livres rayé). 1 bataillon de pionniers.

Total : 21 bataillons ; 12 escadrons ; 72 bouches à feu ; soit 26 mille hommes.

Le 5 février, augmentation de deux brigades, soit 8 mille hommes.

En outre, la division saxo-hanovrienne, 12 mille hommes, et environ 5 mille de l'armée d'Augustembourg. Total : 98 mille hommes.

ARMÉE DANOISE.

Commandant en chef : le roi Christian IX.

Chef d'état-major : Lieutenant-général Meza. Sous-chef : colonel Kaufmann. Adjudant ; capitaine Rosen. — Bureau topographique et télégraphique : lieutenant-colonel Abrahamson. Chef du génie : lieutenant-colonel Dreyer. Artillerie : lieutenant-général Luttichau.

I^{re} division. Lieut.-général Gerlach. — 1^{re} brigade. Régiments d'infanterie n°s 2 et 22. — 2^e brigade. Régiments d'infanterie n°s 3 et 18. — 3^e brigade. Régiments d'infanterie n°s 16 et 17. 2 batteries d'artillerie. Demi régiment de hussards de la garde.

II^e division. Général du Plat. — 4^e brigade. Régiments d'infanterie n°s 4 et 6. — 5^e brigade. Régiments d'infanterie n°s 7 et 12. — 6^e brigade. Régiments d'infanterie n°s 5 et 10. 2 batteries d'artillerie. Demi régiment de dragons n° 4.

III^e division. Général Steinmann. — 7^e brigade. Régiments d'in-

fanterie nos 1 et 11. — 8^e brigade. Rég. d'inf. nos 9 et 20. — 9^e brigade. Rég. d'inf. nos 19 et 21. 2 batteries d'artillerie. Demi régiment de dragons n^o 5.

IV^e division (cavalerie). Comte général von Hindermann-Linden-kron. — 1^{re} brigade. Régiments de dragons nos 2 et 3. — 2^e brigade. Régiments de dragons nos 5 et 6. Demi régiment de hussards de la garde. 1 batterie d'artillerie.

Réserve d'artillerie : 8 batteries ; d'infanterie (général Caroc), régiments nos 8, 13, 15 ; de cavalerie, 7 escadrons ; Génie, train, etc., 2 bataillons.

Total : 22 bataillons ; 48 escadrons ; 120 bouches à feu ¹.

Lausanne, 13 février. — On doit rendre cette justice aux belligérants, que si les Danois se sont vaillamment défendus, leurs adversaires, sans être inférieurs en bravoure, ont été jusqu'ici supérieurs en habileté.

L'armée danoise en ligne, soit 35 mille hommes, a été éparpillée sur un front d'environ dix-huit lieues, le long de la Treen, du Dannewerk et de la Schlei ! Le premier février, les Prussiens ont attaqué la gauche de cette ligne, en avant d'Eckernförde, et les Autrichiens le centre et la droite, devant Schleswig et Friedrichstadt. Le 6, les Prussiens ont réussi à passer la Schlei à l'extrême gauche, à *Arnis* et *Crappeln*, tandis qu'ils faisaient des diversions aux environs de Missunde, et que les Autrichiens attaquaient Schleswig en trois colonnes. Les Danois, menacés d'être tournés sur leur gauche et vivement serrés de front, ont évacué leur première ligne. Les Autrichiens, luttant d'émulation avec leurs alliés, se sont mis aux troupes de Meza et l'ont assez gravement entamé à *Oversee*, trois lieues au sud de Flensbourg. Le premier régiment danois s'y est héroïquement dévoué pour sauver l'armée, et a succombé presque en entier. Le 8 au soir, le quartier-général autrichien était à Flensbourg, le prussien sur la droite et à même hauteur, à Glücksbourg. Le prince Frédéric-Charles avait eu l'idée d'une manœuvre tournante contre Düppel (débarcadère et tête de pont de l'île d'Alsen, sur l'Alsunde), semblable à celle du passage de la Schlei ; mais il arriva trop tard pour traverser la baie de Flensbourg. Les Danois, quoique s'étant arrêtés le 8 à Bau pour y livrer un combat d'arrière-garde, ont pu continuer leur retraite en bon ordre. Leur gros a atteint le 8 au soir la position retranchée de Düppel ; le reste se retire vers le Jutland.

¹ Le régiment a 2 bataillons, le bataillon 800 hommes chacun. Le régiment de cavalerie a 6 escadrons ; l'escadron 120 chevaux. La batterie a 8 bouches à feu (6 canons et 2 obusiers). Le régiment d'infanterie n^o 14 manque ; dissous, Lauenbourgeois hostiles. Les régiments nos 10, 11 et 12 sont allemands douteux. Les régiments nos 13, 17 et 21 sont mixtes.

Cette première partie de la campagne, d'où l'on ne peut rien augurer pour ce qui suivra, vient prouver une fois de plus la faiblesse des longues lignes, des cordons, si solides qu'on les dise. Même en nombre de beaucoup supérieur, il est douteux que les Danois eussent pu empêcher la chute du Dannewerk devant le mouvement rapide et bien combiné des Austro-Prussiens. Jusqu'à présent, au reste, ceux-ci ont eu tout l'avantage de l'échiquier. Nous attendons avec intérêt ce qu'ils feront à niveau ou au-delà de la ligne des îles.

**Position de flanc de Copenhague et des îles de Fünen et d'Alsen
contre la presqu'île du Jutland.**

